

Le Typhon

Henry Daguerches



Editions
Lettres du Mékong Nouvelle

Le Typhon

Henry Daguerches

Le Typhon

Nouvelle

Editions

Lettres du Mékong

- Un temps à ne pas laisser un chien dehors, dites-vous... Ni un homme alors !... Mais il y en a qui sont obligés... Mon compagnon, du bout du pied, tourna la clé du radiateur à gaz, dont les flammes dardèrent en sifflant.

- Pfftt ! A Paris, on voit gros. « Cyclone, tornade, typhon » pour un peu d'eau qui lave les ardoises et un peu de vent qui fait chanter les tuyaux de zinc ! Je connais un homme qui en laissa un autre dehors... Et il soufflait un typhon, un vrai... Où était l'endroit, donc ? Ah quelque part là-bas, sur la côte d'Annam, méchant coin... L'escale, du bateau est à quelque cent kilomètres, et, en ce temps-là, on n'était pas obligé de mettre des herses autour des poteaux télégraphiques, le long de la route, pour empêcher tes éléphants de s'amuser à les renverser. Car de poteaux, il n'en était pas question. Et il n'y avait point de fil pour vous annoncer que le typhon venait. Aujourd'hui, grands dieux ! Typhon moving... Un typhon est signalé huit jours avant son approche, les journaux en sont pleins... Le gouverneur général n'est pas plus attendu.

Les deux hommes habitaient ensemble la maison des douaniers, la « cagna-douane » comme disent les *nha-qués* du pays. Et avec eux vivait une femme, dans la cagna-douane, la femme légitime du plus ancien, du chef, la jeune femme du vieux.

Le plus vieux des deux hommes n'avait pas besoin du télégraphe pour savoir que le typhon approchait. Il avait l'expérience et ne pouvait s'y tromper. Il voyait d'avance, dans le ciel éblouissant, la grande main noire, la main noire, la grande main suspendue, qui tord et broie tout, quand l'heure est venue.

Le jeune n'avait pas d'expérience. C'était un tout petit jeune qui arrivait de France avec des moustaches « tout neup » (1), toutes neuves, toutes luisantes, et une jugeote « tout neup » aussi. Il ne pensait guère à regarder le baromètre, même quand la colonne descendait plus vite dans le tube qu'un cocktail ne monte dans une paille. Il ne songeait qu'à courtiser la femme du vieux, à lisser, auprès d'elle, ses brillantes moustaches. Et la femme donna dans le miroir, comme une alouette écervelée... Et le vieux sut la chose.

La femme avait écrit une lettre, une certaine fois que le jeune était en tournée, et le *nha-qué* naïf, qui servait de facteur, apporta la lettre à la cagna-douane. Entre autres phrases que la pauvre tête écervelée avait piaillées, il y avait ceci « qu'elle aimait le jeune et qu'elle était prête à le suivre dans toutes les tourmentes de la vie. »

Le vieux lut et ne dit rien. Mais quand vint le typhon, il se trouva que ce jour-là, à cette heure-là, le jeune était dehors, dans la forêt. à courir à la recherche d'un fraudeur de sel.

(1) Les Annamites prononcent « neup » pour neuf ou neuve.

Il faut que vous compreniez bien que la cagna-douane était bâtie comme un bastion, avec des murs de soixante, et des fenêtres garnies d'épais barreaux de fer, pour que, dans la saison chaude, on puisse dormir, les persiennes rabattues, sans risquer les vols. Les deux logements avaient une entrée commune. Elle était fermée par une porte massive en bois de *lim*, lequel est un peu plus dur que le chêne de France et cela n'est pas inutile, car dans la cagna, en sus du vieux, de la femme et du jeune, logeaient tous les trésors de la douane : l'alcool, l'opium et le sel.

Alors quand le typhon vint - vous savez comment il vient, vous croiriez entendre une sirène de navire qui gronde sans arrêter dans le lointain - le vieux alla s'assurer que les portes et les fenêtres étaient bien closes, les fenêtres du jeune aussi, cela va de soi. Car qu'une seule s'ouvrît, et la poussée du vent eût fait sauter le toit comme un couvercle de bouilloire.

C'est une force terrible que celle du typhon ! Il prend des troncs d'arbres plus gros que les colonnes de la Madeleine, et il les tord comme des vis de pressoir et à dix mètres d'intervalle, sur son passage, vous trouvez un tronc qu'il a tordu à droite et un tronc qu'il a tordu à gauche, comme un homme, lui, en se promenant, s'entortillerait, au hasard, des brins de folle avoine autour du doigt. Et vous pouvez voir des arbres écartelés. et d'autres qui, allongés sur le sol. traînent leurs paquets deracines derrière eux comme des pieuvres monstrueuses. Mais le typhon a sucé plus fort qu'elles!

Comment il frappe les fous qui courent dehors quand il est là ? Cela dépend. Vous pensez que toute cette mitraille, les branches, les pierres, les noix de coco, vole plus fort que lancée par une machine de guerre. Tant pis pour qui est touché!

Et si vous avez la malchance d'être pris dans le tourbillon central, vous pouvez être aspiré comme fétu et écrabouillé contre un rocher ou un mur, ou éventré sur une palissade, ou noyé, que sais-je ! C'est miracle que le jeune homme ait pu arriver vivant jusqu'à la porte !

Il arriva et frappa de toute sa force contre le panneau de bois dur, et il cria pour appeler... Ah ! mon Dieu, que criait-il ?... Il cria... comment se nommait la femme ! Il cria « Marthe ! » Mais de l'intérieur personne ne répondit.

A l'appel, tout de suite elle avait bondi vers la serrure, mais le vieux l'avait arrêtée par le poignet et l'avait forcée à s'asseoir. Elle était devenue toute blanche, tandis que le vieux sortait un papier de sa poche. Le vieux sortit la lettre que l'imbécile de *nha-qué* avait détournée de sa destination, et dit simplement :

- Vous ne le suivrez pas dans cette tourmente-ci.

La femme le regarda en face et dit trois fois, en envoyant les mots du fond de sa gorge, de tout son souffle :

- Lâche, lâche, lâche, Je vous hais, je vous hais, je vous hais !

Et puis elle baisse la tête et reste là, devenue raisonnable.

Pendant ce temps qu'avait fait l'autre ? Il avait dû faire le tour des murs, comme un rat, au risque d'être aplati contre la maçonnerie. Il avait dû hurler, bien sûr, et peut-être, avec une branche cassée, attaquer une persienne. Mais dans la chanson du typhon, tout cela ne s'entendait guère, et les persiennes étaient en bois de *lim* ! Et puis songez qu'il tombait dehors une pluie aveuglante, écrasante, telle qu'on percevait, comme des coups de bélier, les « plouc » des paquets d'eau contre la porte épaisse... Pas d'orage, par exemple, pas d'éclairs, pas de tonnerre... Tout à coup seulement, une

détonation formidable, comme d'une énorme pièce d'artillerie. Le vieux, qui avait de l'expérience, ne s'y méprit pas. C'étaient les flamboyants du jardin qui commençaient à se rompre comme des allumettes. Non. Pas comme des allumettes. Avez-vous vu étirer des barreaux d'essai dans une usine métallurgique ? Le barreau est pris entre deux mâchoires qui tirent et, à un moment donné, il se casse net, avec un bruit caractéristique. Eh bien ! c'est ainsi qu'ils se cassent. Les flamboyants dans un typhon. les fibres étirées, rompues... Une cassure que nulle hache ne peut reproduire ! Vous avez entendu parler des flamboyants, j'imagine. C'est un bel arbre, le plus beau d'Indo-Chine. A la saison, il se couvre d'une immense floraison vermeille...

La femme n'avait pas l'expérience, et quand ce bruit d'explosion frappa ses oreilles, elle se raidit, poussa un cri terrible et sauta sur le vieux. On dit, n'est-ce pas, qu'il ne faut pas enfermer les chattes en folie, et le vieux crut lutter avec une vraie panthère. Il sentait quelque chose de poisseux qui, de son œil, dégoulinait le long de sa joue, et plus d'un sillon cuisant sur l'épiderme de son visage. Mais il tint bon. Il ne voulait pas de mal à la femme, non certes, et la laisser courir dehors par un temps pareil, c'était un meurtre. Deux heures après seulement, quand le ciel perçait de beaux rayons la nue grise et quand le vent, tout autour de la cagna, chantait comme un zéphyr, il ouvrit la porte.

L'allée centrale du jardin était barrée par un gros flamboyant abattu, dont la floraison s'étalait comme une grande chevelure...

La femme marcha droit vers lui, et, s'agenouillant, baisa quelque chose dans le fouillis rouge. Puis elle ramassa un rameau de fleur cassé et, le mettant sur son corsage, elle

s'éloigna... Et jamais elle ne revint à la cagna-douane.

L'homme cessa de parler et, lentement, obliqua vers moi sa face jusqu'à présent hypnotisée par les flammes sifflantes. Un œil crevé, éclairé d'un reflet sanglant, et de longues cicatrices minces, couturant les lèvres et les joues, la rendaient si répulsive qu'instinctivement je détournai la mienne. Les regards de l'homme suivirent les miens dans la direction de la fenêtre flagellée par la bourrasque.

- Vous aviez bien raison, monsieur, grommela-t-il, fichu temps !

Composé en France par les éditions Lettres du Mékong
juillet 2011

Le Typhon

“Et puis songez qu’il tombait dehors une pluie aveuglante, écrasante, telle qu’on percevait, comme des coups de bélier, les « plouc » des paquets d’eau contre la porte épaisse... Pas d’orage, par exemple, pas d’éclairs, pas de tonnerre... Tout à coup seulement, une détonation formidable, comme d’une énorme pièce d’artillerie. Le vieux, qui avait de l’expérience, ne s’y méprit pas. C’étaient les flamboyants du jardin qui commençaient à se rompre comme des allumettes.